

DIJON Peinture

Les voyages colorés de Raphaëlle Jouffroy



Raphaëlle Jouffroy dans son petit atelier du quartier des Bourroches à Dijon. Photo DA

Sculpture, gravure, peinture, Raphaëlle Jouffroy a tout essayé ou presque en matière artistique. Elle a aussi passé près de vingt ans à travailler pour la maison Hermès et a voyagé à travers le monde entier. Rencontre avec une artiste à l'âme vagabonde.

Pour le dépaysement, il faudra repasser. Dès lors que le confinement s'est mis en place, Raphaëlle Jouffroy s'est installée dans son petit atelier du quartier des Bourroches à Dijon. Bien loin de l'Afrique qu'elle a arpentée, du Canada qu'elle a exploré pinceau à la main, ou bien encore de New York où elle a eu la chance d'exposer. Très disert sur ses voyages passés, elle avoue, aujourd'hui à 51 ans, être très heureuse de ce retour à ses racines. « J'ai tellement vadrouillé qu'en revenant ici, j'ai trouvé une forme d'équilibre, de tranquillité. »

Contrainte dans l'espace, son expression picturale, essentiellement à l'huile, s'est ouverte sur le grand large. Comme une envie d'espace, de voyage peut-être aussi. Les enfants, la plage, « c'était une manière de m'évader du confinement, de pren-

dre l'air. » Et le 11 mai n'a pas vraiment changé sa façon de faire. « J'ai envie de poursuivre mon travail démarré pendant cette période », explique-t-elle.

Si elle est née à Lyon, « un peu par hasard », comme elle le confie, c'est à Dijon qu'elle a grandi, y passant son bac avant de s'envoler vers d'autres cieux. D'abord à Beaune, aux Beaux-Arts, et surtout par la suite à l'école de Strasbourg où, pendant trois années, elle va apprendre la sculpture et la gravure notamment.

« Je voulais être maître de mon temps »

Sa vie artistique va basculer au début des années 1990. À la recherche d'un stage dans le cadre de ses études, elle intègre les ateliers AS, les lieux d'impression des fameux carrés Hermès. « J'ai mis cinq jours à essayer de comprendre comment tout cela fonctionnait », se rappelle-t-elle. Et tout ce qui va suivre va aller bien au-delà de ce qu'elle pouvait imaginer. Elle compose les coloris pour les foulards. « Cela a plu au Pdg et a été mis en vitrine », raconte-t-elle. Le succès est au rendez-vous et la prestigieuse maison va l'embaucher à rai-

« C'était une manière de m'évader du confinement, de prendre l'air. »

Raphaëlle Jouffroy

son de trois jours par semaine à la fin de son cursus à Strasbourg, comme coloriste, puis comme directrice artistique. L'aventure va durer jusqu'en 2007, moment où, elle le confie, « je voulais être maître de mon temps ».

Alors, elle prend une année sabbatique. Un peu comme une remise à zéro du compteur temps. Il y avait ce désir de se consacrer à la peinture. L'envie d'aller voir ailleurs ce qui se passe la titille aussi énormément. Et la voilà qui traverse l'Atlantique. C'est ainsi qu'elle se retrouve durant trois mois à peindre au beau milieu de la forêt canadienne, dans la petite commune de Frelighsburg (Québec), à quatre kilomètres de la frontière des États-Unis. « On m'avait prêté une maison et un vélo, mais le premier commerce était à 30 kilomètres », en rigole-t-elle aujourd'hui. Sur place, elle va pouvoir laisser libre cours à sa

créativité, bénéficiant des couleurs de l'été indien.

Retour à Dijon

Ses pérégrinations nord-américaines, en cette année 2008, vont ensuite la conduire à New York où elle séjourne pendant un mois. Là-bas, elle fait le tour des galeries et aura la chance d'être exposée dans l'une d'elles, à Manhattan.

De retour en France, elle a cette envie de retrouver un environnement familial. Depuis 2010, Raphaëlle Jouffroy a posé ses valises à Dijon et continue à enchaîner les projets, exposant à de nombreuses reprises dans la région. L'an passé, elle a concrétisé un travail avec le céramiste Thierry Martin pour une triple exposition présentant 80 pièces à Paris, à La Roche-Posay et Daix. En attendant la prochaine, forcément "déconfinée" !

Jean-Yves ROUILLE